



Si la peinture s'est toujours trouvée aux origines de l'œuvre de Béatrice Dacher, celle-ci n'a eu de cesse d'organiser ses déplacements, comme autant de prises de risque et de remises en jeu de l'artefact pictural à travers les lieux où il s'expose. Et parce qu'il s'est toujours agi de questionner l'idée du contexte de la peinture, dans ce désir de sortir du musée et de se porter à la rencontre des situations, les limites physiques du tableau ont été régulièrement données à voir comme le cadre qui révèle différents espaces et statuts de l'objet d'art. Ce balancement entre décoration et définition du tableau comme œuvre se manifeste dès les toutes premières productions de l'artiste, du mobilier dans l'espace et des compositions photographiques des années 1980 aux natures mortes et à la notion de sculpture-peinture.

Chez Béatrice Dacher, la reproduction du motif et de ses déclinaisons constitue une façon de ponctuer et de célébrer le temps, prétexte à voyager dans le maillage de différentes strates ou géographies. Au travers de ce vaste tissu de représentations conjuguant mémoire intime et collective, la question du regard porté sur le monde, à l'instar de celui de tout spectateur, est constamment posée. Dans un va-et-vient continu à partir de la sphère du subjectif et des dimensions du souvenir comme de l'espace domestique, ce travail s'appréhende selon un tracé et un trajet biographiques, entre les villes de Nantes et du Havre, puis au fil des séjours en résidence qui se sont développés dans les années 2000, avec toutes les mutations de l'espace de l'atelier et toutes les incarnations plastiques élaborées à l'aune du désir manifesté par l'artiste de « donner sens » aux choses.

Lieu de l'analogie entre l'idée de fil, de temporalité, de confection, au sens propre ou figuré, et le canevas de la toile, le textile devient le support des transferts d'ornements intérieurs ou de façade, d'architectures mais aussi de fresques, par la reconduction du geste ou du fait-main. Composant à partir d'écritures, de broderies et de papiers peints, entrecroisant les lieux, les notions d'identité, les rencontres et les gens, Béatrice Dacher orchestre et tisse des relations entre l'histoire personnelle, les traditions ou le folklore. Conjuguant les visions animales et humaines, anthropologiques et sociétales, à la manière des temps qui se mêlent, la toile correspond chez l'artiste à un espace de réflexion et d'inscription : une investigation continue du cadre de la peinture. Traversé par la mort et la notion de disparition des pratiques culturelles comme des savoir-faire, entre prisme ethnographique et sentiment impressionniste, le travail de Béatrice Dacher répond à des enjeux contemporains tels que le naturel et le vivant, les mutations urbaines ou l'extinction des espèces.

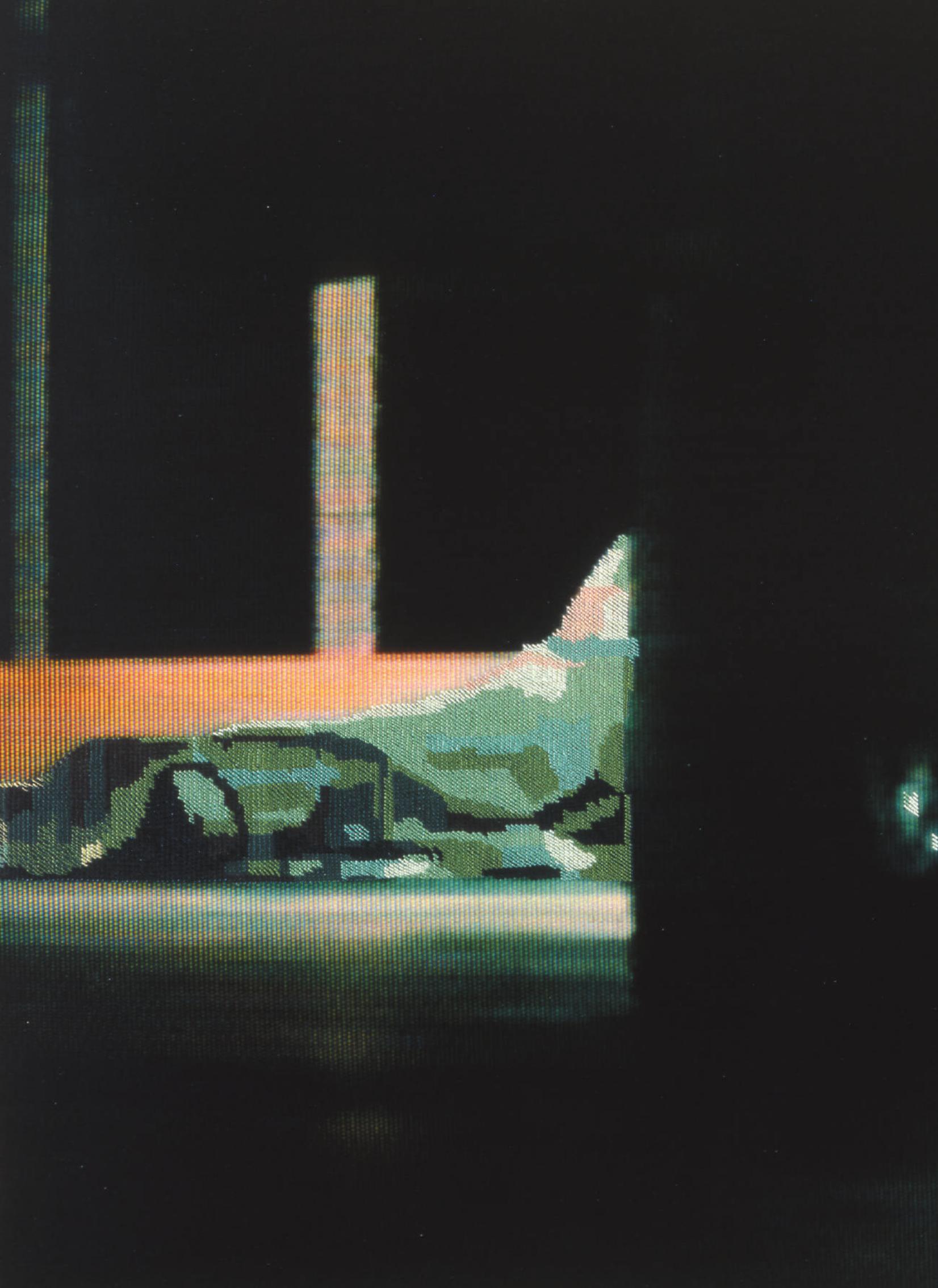
Dans cette œuvre nomade, telle une balade introspective initiée à partir d'un paysage mental d'Inde ou de Bolivie, d'un coin de nature, d'une recette de cuisine ou d'un texte de Julien Gracq, les productions et dispositifs de l'artiste relèvent de l'invitation à suivre les contours de mots, de lettres ou de dessins qui s'insèrent dans un imaginaire en constant redéploiement.

À la façon d'une projection que l'on habite, la pratique de Béatrice Dacher participe de cette écriture, immersive, sensitive et intuitive, qui développe autant de stratégies pour tourner autour de son sujet : la marque d'une pensée du processus cultivant une attitude qui s'est transformée au fil des ans selon l'aventure singulière d'un regard ou d'une vision. À l'instar de cartes postales qui raconteraient les directions et les trajectoires de ce regard, les œuvres de Béatrice Dacher brossent le portrait d'une artiste en état de « veille », et offrent en même temps un horizon pour mieux « ouvrir les yeux », ainsi que le dit l'artiste.

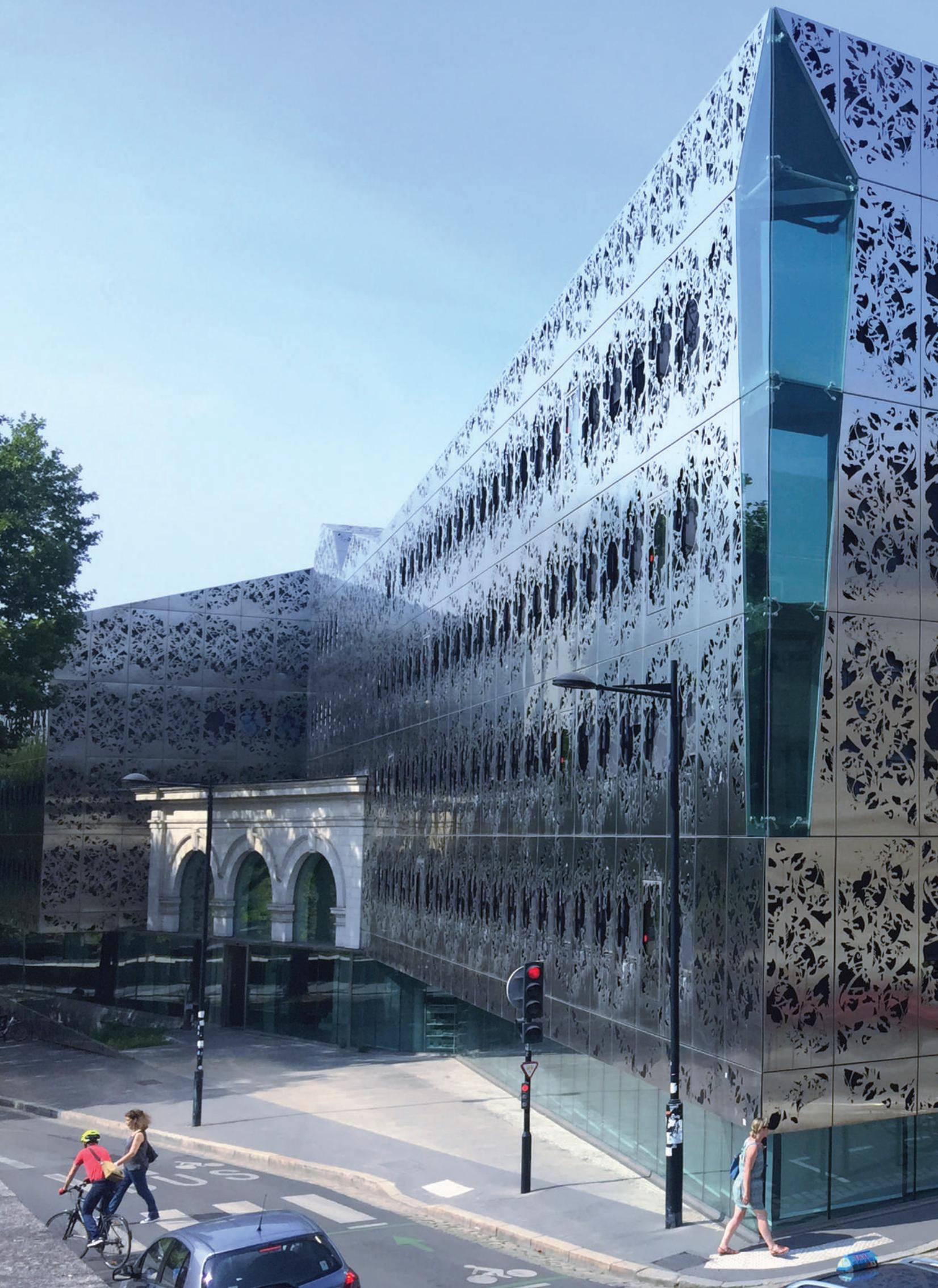


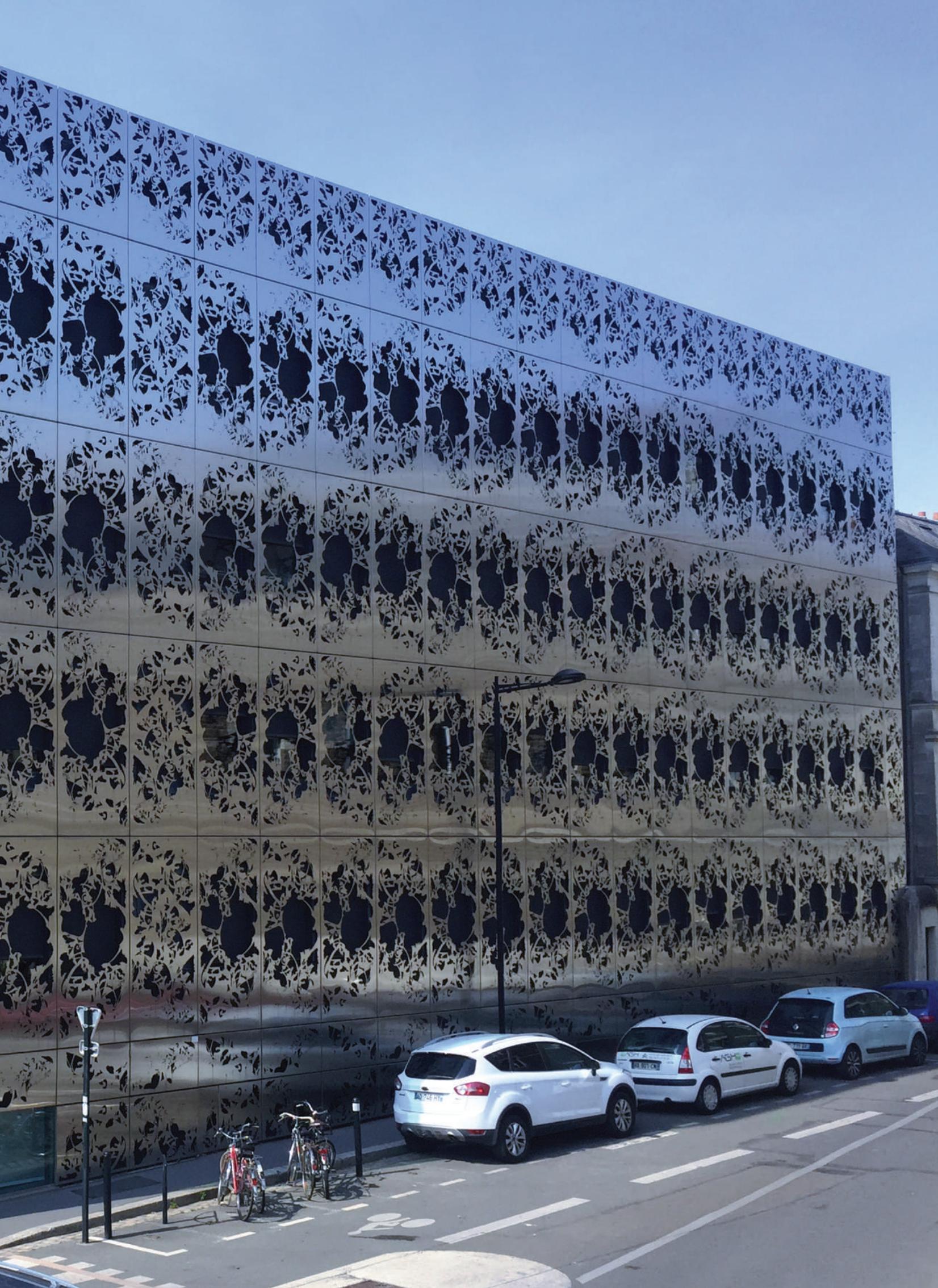
















Au-delà du mouchoir, Parure

2008
Tirage photographique
Taille variable

Résidence en Inde, Chennai
2008

Partenaires: Collectif R_, Ambassade de France en Inde, Ranvir Shah R.K industries. Convention: Région des Pays de la Loire, Institut Français



Dans ce travail je fais référence au mouchoir de Cholet. Cette toile était alors fabriquée par la maison Turpault qui a fermé définitivement ses portes en 1997.

Je choisis de faire référence à Cholet car c'était il y a encore quelques années une des grandes villes tisserandes en France.

La fabrication du textile qui disparaît de France pour apparaître de plus en plus en Asie.

Le mouchoir, cet accessoire qui touche au corps et à ses représentations. Ce linge qui dès ses origines, répond à des besoins à la fois différents et complémentaires de propreté, d'apparat et de parure.

J'ai travaillé avec une industrie textile en Inde (RK Industries à Madras), car ce qui m'intéresse c'est justement ces changements économiques et qui entraîne dans leurs sillons d'autres habitudes culturelles ou leur disparitions.

Si je choisis de faire réaliser une parure d'éléphant c'est que cet animal est aussi en grand danger d'extinction.





